



**La vie du Médecin-lieutenant Émile PARDÉ**

Médaille militaire Croix de guerre 1939 - 1945 avec palme

mort pour la France le 19 août 1944

au Pré d'Ornon (Isère)



**Source :**

Le document qui suit est issu des archives que le lieutenant-colonel André Lanvin-Lespiau a déposées au Musée des Troupes de Marine à Fréjus. Il s'y trouve dans la même chemise que les demandes d'érection d'un monument à la mémoire d'Émile PARDÉ, établies par le chef du Maquis de l'Oisans.

**Forme :**

Document anonyme de 6 pages, dactylographié.

A part trois fautes d'accent corrigées, le texte a été recopié à l'identique de l'original avec en outre, ses capitales d'imprimerie intempestives.

**Contenu :**

Biographie du médecin suivi de sa citation et d'extraits de sa dernière lettre.

Ce texte ressemble à un plaidoyer pour l'obtention de l'autorisation d'ériger un monument ou à un discours qui aurait pu être lu à l'inauguration du dit-monument. Il a été retouché à la main d'une écriture très proche de celle du lieutenant-colonel André Lanvin-Lespiau. De plus, le verbe y est fort, le ton parfois altier et on y trouve même une injonction sous forme de reproche au lieutenant Porte. Voilà qui peut permettre de penser que le chef du Maquis en est l'auteur.

**Louis Hibal**

**Émile PARDÉ**  
**(1920 – 1944)**

Émile PARDÉ est né le 13 septembre 1920 à Beaumont-de-Pertuis, arrondissement d'Apt (Vaucluse) dans une famille d'universitaires.

Tout jeune, il a 9 ans, il suit ses parents à Grenoble, où il habite, 6 rue Lesdiguières. Son père est professeur de géographie à l'université de Grenoble.

En fait, l'essentiel de sa vie se passe désormais à Grenoble (Isère), qui était devenue sa véritable petite patrie.

Élève du lycée Champollion, puis étudiant à la faculté de Médecine de Grenoble en 1938, où il prépare les concours d'entrée à l'École de Santé Militaire de Lyon et à l'École de Santé navale de Bordeaux. Il fut reçu en 1942 simultanément aux deux Écoles, à chacune dans un très bon rang : 2<sup>ème</sup> à Santé Navale, 3<sup>ème</sup> à Santé Militaire.

Il choisit l'École de Santé Navale, attiré qu'il était par la marine et les pays exotiques.

Il effectue deux ans d'études (Automne 1942 – Printemps 1944) à l'École de Santé Navale, revenue à Bordeaux après son repli temporaire à Montpellier.

Les événements militaires qui se précipitent font qu'on libère temporairement les élèves fin mai 1944.

Émile PARDÉ revient d'abord chez ses parents, à Grenoble, où il arrive le 30 mai 1944.

Survient le 6 juin le débarquement allié en Normandie.

Il estime que le devoir de l'élève-officier qu'il est de reprendre le combat contre l'occupant. Il prend contact avec un de ses Anciens de Santé Navale ! Le Médecin-Lieutenant DUTOUR, sorti de l'École en 1941, et Médecin-chef de la 13<sup>ème</sup> Compagnie Indochinoise des G.M.I.C.R. à Pont de Claix.

Le Médecin-lieutenant DUTOUR occupe les fonctions de Médecin-chef du Service de Santé du Secteur 1 FFI de l'Isère : Grenoble – Basse Romanche, pour ce qui est des unités du Maquis de l'Oisans du Secteur 1, aux ordres du Capitaine LANVIN6LESPIAU, commandant la 14<sup>ème</sup> Compagnie Indochinoise des G.M.I.C.R. à Jarrie et Rioupéroux, Chef du Secteur 1 FFI de l'Isère, et Commandant des Forces du Maquis de l'Oisans du Secteur 1.

Le Médecin-lieutenant DUTOUR affecte aussitôt, à compter du 18 juin 1944 Émile PARDÉ, avec le grade de Médecin sous-lieutenant au Poste de Secours avancé de Séchillienne, avec mission de le mettre sur pied sans délai.

Le Médecin sous-lieutenant Émile PARDÉ y parvient très rapidement, se dépensant sans compter, payant de sa personne pour aller récupérer, non sans risques, à Grenoble occupée, les médicaments indispensables.

C'est au cours d'une de ces expéditions, alors qu'il allait embrasser son Père et sa Mère, celle-ci prenant peur (nul n'ignorait à Grenoble qu'après le Vercors assassiné, c'était au tour de l'Oisans, objectif n° 2 de la Wehrmacht, de faire face) et demandait à son fils, peut-être par pressentiment de ne pas repartir au Maquis, s'était fait répondre : Maman, je suis officier et médecin, ma place est auprès de mes hommes. Il est hors de question de les abandonner ».

Fin juillet, on se prépare fiévreusement dans l'Oisans au Combat sans merci qui approche.

La mise en place des Groupes Mobiles se termine.

Le 30 juillet, le Médecin lieutenant PARDÉ est affecté au Poste de Secours Ambulance n° 3 du Groupe Mobile n° 3, à La Morte, qu'il rejoint aussitôt.

Le Groupe Mobile n° 3, aux ordres du Lieutenant PORTE, est implanté sur le plateau à La Morte, les massifs du Taillefer, de l'Armet, et la vallée de la Roizonne, jusqu'à son débouché sur le plateau de la Mathésine, entre les Cols de Malissol et de Plan Collet, P.C. à Lavaldens, avec à sa droite, le Groupe Mobile n° 1, le Grand Serre, Belledonne, et les débouchés de la Romanche, et à sa gauche, le Groupe

Mobile n° 4. Il comprend les Sections PORTE et MARCEAU, avec la Section des Mitrailleuses NEYTONNET.

Les Sections MARLIEU et BARRAS, constituées hâtivement, avec des éléments FTP et AS repliés de la Mure, lui seront affectés à compter du 9 août 1944, soit un effectif total de 150 hommes.

Le 7 Août, la Wehrmacht, après l'investissement complet de l'Oisans, passe partout à l'attaque.

Le GM 3 exécutant les ordres reçus, se replie en freinant au maximum la progression allemande par d'incessantes actions de guérilla.

Le 11 Août, il est dans le massif du Taillefer, PC et Section PORTE au lac du Poursollet, Section MARCEAU vers la Cime Chalvine, et le plateau des Lacs Fourchus, en liaison à vue avec la Section PORTE à la Barrière, Le Poste de Secours Ambulance n° 3 est installé sous les pentes de la Barrière, à l'orée de la forêt, avec le Médecin-Lieutenant PARDÉ.

Le 12 Août, un avion d'observation allemand (peint en rouge) survole avec insistance le Groupe Mobile n° 3.

MARCEAU inquiet se rend au PC de PORTE, qui le rassure, et lui donne l'ordre de faire mouvement dès le lendemain vers les pentes surplombant la vallée de la Romanche, à l'ouest de la Cime Chalvine, en vue d'actions de harcèlement sur la RN 91 de la vallée.

Le 13 Août, en fin de matinée, les Allemands surgissent au Poursollet. C'est la surprise totale.

La Section PORTE était bousculée, laissant 5 morts sur le terrain.

La Section MARCEAU tentait de soutenir la Section PORTE par des tirs surplombant au F.M., mais devant l'écrasante supériorité numérique des Allemands, décrochait trop tard, en catastrophe, laissant dix prisonniers entre les mains de l'ennemi, qui seront interrogés, torturés, et finalement exécutés le 19 août dans la vallée de la Romanche occupée à Livet.

La règle d'or au Maquis est de ne se laisser jamais accrocher !

Quant au Poste de secours Ambulance du Médecin-Lieutenant PARDÉ, il avait été anéanti, les blessés achevés. Les deux infirmières grièvement blessées étaient abandonnées sur place. Le Médecin-Lieutenant PARDÉ en uniforme, et portant le brassard à la Croix de Genève, était emmené au Pré d'Ornon.

Interrogé par un groupe d'officiers allemands, alors qu'il semblait, aux dires d'un berger témoin (qui gardait ses troupeaux à proximité) qu'il allait être épargné, il était abattu soudain d'une rafale de mitrailleuse par l'un des officiers allemands, particulièrement excité.

Le corps d'Émile PARDÉ, abandonné sur place, et laissé sans sépulture par les Allemands, était, au départ de ceux-ci, enterré sommairement sur place au Pré d'Ornon par le berger, témoin impuissant du drame.

Le 26 Août, après la Libération, les corps des hommes du GM 3 et celui du Lieutenant PARDÉ étaient exhumés par des prisonniers allemands.

Le 26 Août, quatre jours après la Libération, un détachement du GM 2 encadrant une vingtaine de prisonniers allemands se rendait sur les lieux, pour y procéder à l'exhumation des corps (en présence d'un Colonel de l'Armée américaine) qui, mis en bière, seront inhumés décemment dans la vallée le 4 septembre.

Émile PARDÉ repose depuis au cimetière de son petit village de Provence, de Beaumont-de-Pertuis dans le Vauduse, qu'il aimait tant, où se trouve le caveau de famille.  
La rue principale du village porte son nom.

Au Poursollet, un sobre monument rappelle son sacrifice, et celui de ses camarades.

Au Pré d'Ornon, face au Taillefer, sur une croix de métal élevée à l'emplacement où fut retrouvé son corps, pieusement entretenue par les montagnards, on peut y lire cette inscription, entre deux ancres de marine ornées du caducée :

« Ici, fut lâchement fusillé par les Allemands le 13 août 1944, et reposa jusqu'au 4 septembre suivant, Émile PARDÉ, né le 13 septembre 1920, élève à l'École de Santé Navale, sous-lieutenant au Maquis de l'Oisans. Mort pour la France ».

Une plaque rappelle son souvenir au Lycée Champollion.

Une promotion de l'École de Santé Navale porte son nom (promotion 1946).

Par décret en date du 19 novembre 1945, a été décoré de la Médaille militaire à titre posthume

Émile PARDÉ  
Élève de l'École de Santé Navale  
Médecin-Lieutenant FFI

« Ayant pris du service dans les Forces Françaises de l'Intérieur, a participé avec courage et abnégation exemplaires aux opérations qui se sont déroulées dans le département de l'Isère.

Au cours d'un combat contre les Allemands, au lieu di Lac du Poursollet, Commune de Livet et Gavet (Isère), est tombé le 13 août 1944, grièvement blessé.

A été sauvagement achevé par l'ennemi ».

Cette citation porte l'attribution de la Croix de Guerre avec palme.

Voici le texte d'un extrait de la lettre qu'Émile PARDÉ avait laissée à Grenoble à ses Parents, avant de partir rejoindre son poste au Maquis de l'Oisans :

« A n'ouvrir qu'après confirmation de ma mort. Je suis mort en pensant à vous... Qu'à Beaumont, mon pays natal, on dise une messe militaire pour moi, à l'École de Santé Navale aussi... que mon cercueil ait une sobriété militaire, mais avec un drapeau tricolore, une ancre de marine, un feuillage de plate coloniale... »

Aux dires de son frère, le Professeur Jean PARDÉ, aujourd'hui Directeur du Centre de Recherches des Eaux et Forêts : « Emile était un grand gaillard (pas très gras...) d'un mètre 85 environ. Travailleur et sérieux, souvent silencieux, plein d'humour.

Un de ses oncles, jeune saint-Cyrien, avait été tué en 1914 à 19 ans, en casoar et gants blancs, sur le Grand Couronne de Nancy.

Une tante à cette dernière guerre, qui était directrice du lycée de jeunes filles de Dijon, travaillait contre les Allemands en 1943-44, fut arrêtée et mourut à Ravensbrück, dans cet abominable camp.

Une sœur est mariée à un ancien ENA, haut fonctionnaire à Paris, rescapé de Dachau. Une autre sœur est mariée au Canada, à un professeur de l'Université de Montréal. Ce qui le caractérisait, c'était le sérieux dans sa vie (sans excès, mais enfin, il savait la valeur du travail) le dévouement à autrui, l'esprit de camaraderie, et le patriotisme.